

Entretien avec Yannick Guin sur le livre

## ***L'éco-socialisme*** *Repère pour des temps troublés et confus*

par Yannick Guin, Sophie Normand et Nicolas Robin

édité par les éditions du Petit Véhicule à Nantes.

### **1 – La crise sanitaire qui nous submerge ne révèle-t-elle pas la complexité des crises existantes liées aux enjeux écologiques, technologiques, sociaux et démocratiques, tels que votre livre les souligne ?**

La crise sanitaire n'est pas la source des autres crises, mais elle agit comme révélateur ou accélérateur, en les accentuant même, des maux profonds dont notre société française souffre depuis longtemps (mais elle n'est pas la seule en Europe et dans le monde à ressentir de pareils symptômes !). Cet enchevêtrement de crises nous fait vivre un moment historique d'une grande complexité, qui oblige ceux qui gardent en tête les émancipations des individus et des sociétés à une grande clarté des analyses, d'une part, et à une hardiesse dans la reconsidération des approches traditionnelles de la gauche démocratique, d'autre part. Cet ouvrage, intitulé « L'Éco-socialisme » est une contribution à ces impératifs.

### **2 – Les 149 propositions de la convention-climat sont-elles intégrables telles quelles dans un programme politique social-démocrate ou dans d'autres programmes ?**

Ces propositions sont dans leur ensemble pertinentes en regard de l'urgence climatique et de la lutte contre les pollutions. Un programme socialiste n'aurait guère de peine à les intégrer, mais il en ajouterait d'autres élaborées depuis longtemps par des esprits imprégnés des nécessités de l'Histoire et des dangers qui menacent la planète.

En réalité les 149 propositions émanent d'un groupe bâti à la hâte par un pouvoir technocratique et vertical dans le but d'amortir la montée des critiques sur ses inerties ou ses insuffisances en matière d'environnement. Ce groupe n'a en réalité aucune légitimité démocratique. C'est un organe consultatif. Ses propositions ne devraient en aucun cas échapper aux débats préalables de la représentation nationale.

En tout état de cause, ces propositions doivent être passées à la moulinette de leurs effets sur les classes populaires et moyennes, sur lesquelles pèsent déjà de fortes contraintes. Ces propositions ne sauraient exempter les classes dirigeantes de leurs responsabilités.

### **3 – Votre livre *L'éco-socialisme, repère pour des temps troublés et confus* peut-il contribuer à résoudre les équations futures et présentes de la politique socialiste ? Est-ce une approche critique inédite ?**

C'est une contribution qui ne cache rien de la crise que traverse la social-démocratie en Europe, mais elle apporte à chacun les éléments d'élaboration d'un nouveau logiciel social-démocrate. Les réflexions de chacun pourront s'enrichir des éclairages de Michael Walzer, Henri Weber, Bernard Cazeneuve, Paul Magnette et de quelques autres. Cet ouvrage donne les pistes.

### **4 – Dans le titre, deux adjectifs différents apparaissent : « troublé » et « confus ». Qu'indiquent-ils ?**

Ils indiquent l'extrême brouillard de notre temps. Époque où l'extrême-droite subvertit les concepts de République et de laïcité, où l'extrême-gauche ne récuse pas certains régimes autoritaires et cultive parfois un obscur islamo-gauchisme, où les libertaires choient volontiers la violence. Époque où amertume et esprit victimaire seraient ici où là le fondement d'on ne sait quelle émancipation. Époque où règnerait le relativisme des valeurs. Époque où l'on confond la liberté individuelle et le civisme avec la licence et le narcissisme. Époque où les mots perdent leur sens dans le cloaque des réseaux sociaux et dans le tintamarre des chaînes d'info en continu. Époque où s'épanouissent les « fake news », et où règnent des démocraties « illibérales ». Urgence du sens dans les mots et de la raison dans la pensée.

### **5 – Il y a une phrase particulièrement touchante que l'on ne trouve pas généralement dans les livres d'analyse sociologique, politique et économique : « Pas étonnant que la mélancolie du futur s'insinue dans les esprits »**

**Y aurait-il à la perte du sang liée aux guerres celui encore plus grand de la perte du sens de la vie qui colonise nos cœurs et nos esprits ?**

Sans doute. Il n'y a pas d'espérance en dehors de la construction de soi par chacun, de la construction du bien commun par le collectif. Par le seul guide des Lumières.

**6 – La formule du titre « éco-socialisme », car la justesse des mots choisis a son pesant de vérités, n'est-il pas une réponse en soi à l'expression néo-libéralisme ?**

C'est une réponse au néo-libéralisme qui veut imposer partout la dictature des marchés, c'est une réponse aussi à une certaine écologie qui ne répugnerait pas à imposer aux classes modestes des mesures autoritaires ou même violentes, au nom de la vérité.

**7 – Quel usage peut faire un État de la pandémie du coronavirus ?**

Dans une démocratie l'État a pour mission de protéger les citoyens. Face à une pandémie inédite il se doit d'agir en toute transparence, sans rien celer de la réalité. Cette lutte suppose un pilotage d'exception et des mesures d'exception, dans un cadre juridique précis, par exemple l'état d'urgence voté par le législatif.

En France, l'État respecte à peu près convenablement un tel cadre. Toutefois, quelques propensions peuvent apparaître insidieusement visant à s'emparer de prérogatives excessives, ce qui exige vigilance et contrôle de la part des corps intermédiaires.

La pensée des citoyens oscille ainsi entre l'acceptation civique de mesures extraordinaires et le refus d'une gouvernance trop verticale.

**8 – Quel est le rôle de la jeunesse, quelle est la part de la lutte des femmes ?  
Quelle mutation doivent aborder les syndicats ?**

Les mobilisations de la jeunesse sont remarquables, animées par un souci de compréhension des mécanismes de la détérioration de la planète. Les luttes des femmes affirment qu'elles ont toujours été, et le seront toujours plus, le soutien et le pilier d'une planète vivable. Elles veulent que le Droit coïncide avec les faits.

Les syndicats sont les meilleurs défenseurs du Travail contre le Capital, mais, un moment désarçonnés par les formes d'exploitation instillées par le néo-libéralisme et l'introduction des nouvelles technologies, ils sont en recherche de nouvelles analyses et de nouvelles formes de résistance, y compris dans le domaine de l'écologie.

**9 – Il est cité dans votre livre les grands aînés-auteurs de la tradition philosophique et littéraire : Épicure, Lucrèce, Jean-Jacques Rousseau, Henri David Thoreau et les Gunthers Anders, André Gorz, Arne Naesse, Hans Jonas, Michel Serre, aujourd'hui ne faudrait-il pas ajouter René Dumont, une sorte de précurseur contemporain qui, en 1997, avait signé Famines, le retour (Désordre libéral et démographique non contrôlé) aux éditions Arléa et Les Raisons de la colère, ou l'Utopie et les Verts avec Charlotte Paquet en 1987 à La Découverte ?**

Bien sûr, et quelques autres encore. Je suis de la génération qui a découvert René Dumont, à la télévision, lors des présidentielles de 1974. René, avec son « verre d'eau précieuse » pour appuyer sa démonstration. René, avec son discours sans une ride. René, inoubliable.

**10 – Il est écrit dans votre livre, en évoquant le macronisme, l'expression la vulgate libérale. Que signifie, que révèle cette expression ?**

Les économistes libéraux imposent, comme allant de soi, les caractéristiques de l'économie de marché la moins régulée possible, et, notamment, l'idée que l'évolution de la productivité reste la mesure de la croissance, et, par voie de conséquence, de l'accroissement du pouvoir d'achat et du bien-être. D'où la nécessité de toujours libérer l'initiative et l'innovation par des réformes structurelles qui visent à briser les solidarités.

On sait ce qu'il advient, avec cette vulgate, du creusement des inégalités et de la pression sur les classes modestes.

**11 – Croissance, décroissance, ces deux mots comme une formule, ne dénomment-ils pas de véritables enjeux politiques et moraux ? (Voir le chapitre 2 de la partie 2 du livre)**

Ce sont d'abord deux concepts économiques qui déterminent la vie de milliards d'êtres humains. Ce ne sont pas des totems. Il y a besoin de faire décroître toute l'économie carbonée, il y a besoin de faire croître tous les secteurs décarbonés susceptibles de créer de la valeur, ne serait-ce que pour sous-tendre un État-Providence de haute qualité.

## **12 - Donner du travail à toutes et à tous, n'est-ce pas l'objectif de tout programme politique humaniste et écologiste ?**

C'est surtout l'objectif des socialistes qui, depuis les Saint-Simoniens du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux bâtisseurs de l'État-Providence, ont toujours recherché des formules, des stratégies, des rapports de force, pour que chacun trouve sa place et participe à l'édification d'une « vie bonne ».

## **13 - Existe-t-il un alarmisme médiatico-politique qui exagère le problème et qui peut renforcer l'influence des populismes ou du pouvoir du capital ou d'une bureaucratie ? La collapsologie étudiée dans votre livre ne conforte-t-elle pas cet alarmisme ?**

À l'évidence. L'Éco-socialisme se fonde sur les travaux croisés des scientifiques, ce qui les alarme suffisamment déjà, et non sur les charlatans du futurisme qui alimentent les peurs diffusées sans discernement par la plupart des médias. Les luttes contre le réchauffement climatique et contre les pollutions reposent sur des analyses confortées, sur des stratégies élaborées par la raison, et sur les capacités politiques des humains à les mettre en œuvre.

## **14 - Pouvez-vous dire quelques mots sur l'expérience nantaise qui a contribué - et permis d'une certaine manière - l'élaboration de ce livre ?**

Les socialistes de la génération de Jean-Marc Ayrault ont bénéficié de la pédagogie d'un garçon merveilleux : Jean-Claude Demaure. Cet enseignant de la Faculté des Sciences a entrepris, par de patientes approches, d'initier les élus à toutes les facettes de l'écologie. Nous lui devons beaucoup.

## **15 - Ce livre, pour une part, est fait pour les militants et sympathisants socialistes, mais ne s'adresse-t-il pas aussi aux alliés écologistes et au-delà ?**

De qui parle-t-on quand on désigne « les écologistes » ? D'écologistes qui s'inscrivent dans le paysage de la gauche démocratique ? Ou bien de ces multiples tendances et chapelles, puisqu'il y a une écologie d'extrême-droite, une écologie papale, une écologie mystique et chamanique, une écologie violente et autoritaire, une écologie anti-progrès des Lumières, une écologie de retour à la terre, une écologie anti-industrielle, une écologie catastrophiste, etc...

Alors, il faut faire des mises au point sur les classes sociales, sur la République, sur la laïcité, sur la croissance et la décroissance, sur la collapsologie, sur la réalité des conflits dans la société, sur les fonctions régaliennes...

Quant à s'allier, vaut mieux la clarté. C'est l'ambition de l'ouvrage.

## **16 - À lire et relire ce livre théorique et pratique, je relève des expressions savoureuses qui, littérairement, ouvrent des pistes de réflexions. En voici quelques-unes : les mains dans le cambouis, renouer, une pandémie salvatrice (?), écartèlement à gauche, le progrès par-dessus les moulins, la démocratie au rancart. Les mots de la littérature appliqués à la réflexion politique ne sont-ils pas des éléments de vérité et de compréhension ?**

Ce sont des mots qui ramènent à la vraie vie.

## **17 - Jaurès (et cette citation est dans votre livre) proclamait en 1908 : « La démocratie, c'est le minimum du socialisme, le socialisme, c'est le maximum de la démocratie ». Cette formule jaurésienne, appliquée à l'idée de votre livre L'éco-socialisme, quelles impressions fait-elle naître en vous ?**

Vive Jaurès ! Il dresse le cadre. Il nous interdit le répit. Il nous incite à vivre sur les hauteurs. C'est difficile, mais nécessaire. Il nous demande d'être des Sisyphe heureux.